

## XXIème dimanche après la pentecôte

Tous les chevaliers vous le diront : il ne fait pas bon se promener tout nu au pays des dragons ! Aussi, saint Paul - en vieux combattant qu'il est – nous recommande-t-il, dans l'Épître de ce jour, « d'endosser l'armure de Dieu » - noble et prestigieux équipement, fait de Justice et de Vérité, de Foi et de Zèle pour la mission.

Néanmoins, si nécessaire qu'il soit, ce surnaturel barda ne suffit pas à assurer la victoire. Il faut lui adjoindre un secret. Un renseignement capital que doit posséder tout disciple du Christ : chaque armure a son défaut. Et le chevalier victorieux est précisément celui qui sait à la fois où sont les forces de son armure et où se trouve son point faible.

Tous, nous avons un défaut à l'armure, une faille provenant autant de notre tempérament blessé par le péché originel que de l'histoire intime - et tragique - de notre péché personnel. Et c'est là, à ce défaut de l'armure, que le dragon veut et réussit à nous atteindre bien souvent.

La tactique du démon, vous la connaissez sans doute, est une attaque en deux temps : le premier mouvement consiste à nous faire pécher, tomber dans notre défaut déminent ; le second mouvement amène, quant à lui, le découragement : « regarde, comme tu es médiocre ; à quoi bon t'appliquer, t'efforcer – tu retombes toujours dans le même péché... ». Mortel stratagème qui aboutit à ce que les preux chevaliers finissent par désertier le confessionnal, honteux de présenter au sacerdotal infirmier toujours et toujours, année après année, sans cesse la même blessure.

Mais je le dis à vous comme à tous ceux qui sont découragés de voir la même confession se renouveler sans fin : bienheureux êtes-vous de confesser les mêmes péchés ! Car il serait finalement bien pire d'accuser, d'une fois sur l'autre, des péchés toujours différents. Ce serait le signe que nous aurions alors dans notre armure non pas un mais mille défauts : on serait – je le crains - plus proche de la passoire de la ménagère que de la cuirasse du chevalier...Non ! Nous confessons toujours – ou, du moins, souvent - les mêmes choses et il y a là une forme de logique. Le dragon a repéré le défaut dans l'armure, le péché dominant...et elle appuie dessus, la bête. Le pire en tout cela serait finalement de croire que, répétant d'une fois sur l'autre la même confession, nous ne progressons pas : c'est FAUX !!

Pour vous le prouver – et c'est ô combien important – je vais vous raconter une petite histoire.

Il était une fois un homme – il peut être chevalier, facteur ou pharmacien, comme vous voulez – qui souhaitait parvenir au sommet d'une haute montagne. Dans cette ascension, il était régulièrement en contact téléphonique avec son meilleur ami. Le voilà donc au pied du massif, excité et enthousiaste, lorsque son ami l'appelle :

- « Que fais-tu ? »

- « Je marche dans la neige ».

Quelques heures plus tard, alors que notre homme est au milieu de l'ascension, qu'il lutte contre les éléments déchaînés, qu'il est à deux doigts de renoncer, nouveau coup de fil amical :

-« Et là, que se passe-t-il ? »

- « Je marche dans la neige ».

Enfin, une fois parvenu au sommet après mille joies et cent difficultés, notre homme, notre héros fait quelques pas sur les hauteurs, avec cette tranquille sérénité de celui qui a su atteindre le

but et se vaincre soi-même. Contemplant dans l'extase le paysage merveilleux qui s'étend à ses pieds, à son ami qui le questionne une troisième fois, il répond paisiblement :

-« Je marche dans la neige ».

Alors, son ami s'emporte : « mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu n'as donc pas monté d'un mètre depuis le début de la journée ? Tu n'as donc pas avancé d'un pouce à me faire toujours la même réponse ? »

Si pourtant ! Il a progressé et grandi. Certes, notre homme a confié à son ami toujours le même compte-rendu ; mais ce n'était - à chaque fois - jamais la même neige, jamais le même effort, jamais la même altitude.

Il en va de même pour nos confessions. Au prêtre, nous confions peut-être toujours le même péché mais, imperceptiblement, de sacrement en sacrement, nous escaladons la montagne et ce n'est plus la même intensité, plus la même fréquence, plus la même malice. Pas à pas, nous avançons et ce n'est jamais la même neige. Je confesse encore, comme il y a cinq ans, comme il y a dix ans, comme il y a cinquante ans que je suis coléreux, ou paresseux, ou médisant, ou luxurieux...peut-être. Mais ne nous laissons pas abuser par la ruse du dragon : ce ne sont plus les mêmes péchés ! Le poison est moins nocif, moins constant, moins volontaire, moins fréquent. Le changement est peut-être immense, il est peut-être infime. Peu importe : il est là. Nous avons fait un pas dans la neige.

Et à mesure que j'avance vers le sommet, Dieu petit à petit répare le défaut de mon armure, colmate la brèche et guérit la plaie.

Alors, chers amis, ceignons l'armure, avisons notre défaut : sus au dragon et bonne confession !

Abbé Jean-Baptiste Moreau